



épaisseur égale de 4 kilomètres. Notre frontière, dans ces parages, a été immédiatement refermée jusqu'au Grand-Bornand, et l'Administration, MM. le préfet d'Ain et l'alin ont été chargés d'assurer sur les lieux, et M. le préfet du Rhône, à Lyon, sont chargés de leurs conseils, d'assurer les mesures nécessaires pour l'application des prescriptions proposées à empêcher les communications venant de l'extérieur, en même temps qu'il prendrait dans l'intérieur de l'arrondissement de Wissous toutes les mesures de surveillance et de préservation nécessaires contre toutes les éventualités.

Cette vigilance a porté ses fruits. Notre pays a été garanti de toute attente de ce côté comme partout ailleurs. Le typhus a été expiré du Palatinat par l'énergie du Gouvernement bavarois, et le régime exceptionnellement imposte à la frontière ainsi qu'à l'arrondissement de Wissous a empêché la circulation et tenu le bétail à éloignement depuis le mois d'octobre.

En Angleterre, les manifestations, qui depuis longtemps se déroulaient graduellement à deux ou trois par semaine, ont entièrement cessé, et, à partir du mois d'octobre, le conseil général de France à Londres a interrompu l'émission de ses bulletins hebdomadaires.

Il en est de même en Belgique. On y a signalé dans ces derniers temps, en septembre, une quinzaine d'arrêts et dans un jardin zoologique de Liège, que l'on a mis sur le compte de la peste hivernale; mais ce caractère attribué à la maladie qui a fait pertes considérables en Belgique.

Il en est également du même en Hollande, lorsque un avis du consulat de France à Cologne, annonçant la réapparition de la maladie dans ce pays, a été confirmé par une dépêche du 23 octobre du consulat français à Rotterdam, d'après laquelle trois nouveaux cas de typhus venaient d'être constatés dans la province de Sud-Holaland, commune de Vierpolders, île de Woome.

Relativement à la Prusse, on a appris par différentes communiqués des 19, 21 et 22 octobre, de Berlin, Cologne et Stettin, que l'épidémie avait pénétré dans la Silésie autrichienne dans la Silesie prussienne, où elle se déversait dans les districts de Cosel et de Bisthov.

Quant à l'Autriche, le typhus y conserve des proportions variables dans plusieurs régions allemandes ou non allemandes de la monarchie.

En résumé, dans les pays où la peste bovine ne fait que des invasions accidentelles et d'origine étrangère, on peut espérer qu'elle tire à sa fin, malgré ces explosions noltières, circonscrites et courtes d'ailleurs par les moyens dont l'expérience a mis l'efficacité en évidence; mais ses récents retours offensifs prouvent que le temps des précautions n'est pas encore passé. Aussi l'Administration est-elle résolue à ne s'en pas départir tant qu'une disparition suffisamment prolongée de l'épidémie dans les contrées qui ont eu la plus grande et la plus étendue propagation démontre leur délivrance entière et durable.

Quelques années les concours institués par le Gouvernement pour favoriser le développement de l'agriculture française prennent une forme plus étendue et plus variée, mais toujours aussi étendue; les établissements réalisant la plus vive offre aux plus élevées, comprennent le modeste cultivateur du grand propriétaire, entre eux et les autres de nouvelles relations, assurent des débouchés à leurs produits et placent sous les yeux de tous d'utiles enseignements.

Les concours régionaux de boucherie, dont le plus ancien remonte à 1844, se sont complétés en 1867 par la création, pour le centre de la France, d'un concours de bœufs mûrs qui se tient alternativement à Châlons-en-Champagne, Bourges, Nîmes, et en lieu à Nîmes, Nantes, Nancy, Bordeaux, Lyon, Lille et Châlons-en-Champagne. Ces sept expositions d'animaux de boucherie sont venues se réunir, en 1867, dans le comité général de Poissy, de plus en plus fréquent, puisque depuis quelques années l'Algérie elle-même y est représentée. Le nombre des animaux n'a cessé de s'accroître, bien que les éleveurs restreignent individuellement leurs envies, afin d'exposer que des sujets d'élevage. Cette année, l'exposition a été plus brillante encore que de coutume, circonstances des plus heureuses, puisqu'il a permis aux nombreux étrangers arrivés à Paris par l'Exposition de prendre à apprécier les progrès réels que nos éleveurs ont fait dans l'enseignement de nos races et variétés.

En résumé, dans ce huit concours de boucherie il a été exposé 1.321 animaux ou lots d'animaux, soit 134 de plus qu'en 1866, entraînant lorsqu'il a été distribué des prix et des médailles pour une valeur de 291.000 francs.

Les expositions régionales d'animaux reproductiveurs, d'instruments et de produits agricoles, tenues cette année à Caen, Vannes, Amiens, Blois, Colmar, Troyes, Bordeaux, Tarbes, Aix-en-Provence, Carcassonne et Digne, ont présenté les mêmes progrès et la même animation. Les bœufs bovins, qui formaient la partie la plus importante de ces concours, ont donné un accroissement de 371 animaux sur l'année 1866.

Le concours des vallées gressées a présenté, en décembre 1866, une augmentation de 178 lots sur l'année précédente. Il y avait été ajouté en 1865 une exposition internationale de fromages et, en 1866, un concours général de beurre et d'instruments propres à fabriquer les beurres et les fromages.

L'institution des sociétés d'agriculture et d'horticulture et des comices agricoles prend chaque jour des développements plus considérables; 775 associations ont reçu de l'Etat, en 1866, des allocations à des sommes d'une valeur de 433.567 francs. Le total de leurs recettes dépasse 604.000 francs, chiffre fort élevé auquel participent les conseils généraux des départements pour la somme de 393.837 francs. Le surplus provient des cotisations des sociétés par plus de 100.000 francs. Ces chiffres suffisent pour faire saisir enfin toute l'importance des sociétés et comices, qui, au moyen d'un très-grand nombre d'expositions départementales ou cantonales, appellent tous nos agriculteurs, les plus humbles comme les plus considérables, à prendre part aux encouragements distribués et mettant sous les yeux de tous des exemples bons à suivre et des modèles utiles à imiter. L'administration s'est même efforcé d'accroître leurs ressources en se servant à quelques associations des fonds spéciaux pour distribuer chaque année à la meilleure exploitation agricole soit du département, soit de l'Etat.

Déjà, depuis longtemps, il est en ainsi dans l'Aveyron, et l'Administration, en 1866 et 1867, a accueilli les demandes qui lui étaient adressées pour le même objet dans l'Ain, dans les Basses-Alpes, dans la Vienne, dans le Loir-et-Cher. L'institution de la grande-prime d'honneur agricole se trouve ainsi préparée, car, chaque année, les propriétaires des domaines les mieux dirigés et réalisant les améliorations les plus utiles sont distingués à l'attention du public.

agricole et fournit la liste des concurrents à cette haute récompense, lorsqu'en concours régional reviennent dans le même ordre.

Le Gouvernement s'efforce d'encourager la formation de bibliothèques spéciales en distribuant aux associations agricoles les catalogues auxquels il accorde chaque année. Il a de même favorisé la création de bibliothèques communales ou scolaires. Quelques-uns aussi les associations donnent ces volumes en primes, afin d'initier nos agriculteurs aux nouveaux procédés et aux progrès de la science.

Dans le courant de la dernière session, la loi relative à la répression des fraudes dans le commerce des engrangs, si vivement sollicitée par les Conseils généraux, a été votée et a été promulguée par le décret du 27 octobre dernier. Mais si l'agriculture peut espérer une sécurité suffisante dans le commerce des engrangs, la loi n'apporte une plus grande sécurité dans le commerce des engrangs, il reste toutefois sur lequel il ne l'est pas, encore donné, une entière satisfaction. Elle aurait besoin d'une quantité plus grande d'amendement, en rapport avec les développements qu'elle a pris. Aussi le Gouvernement a-t-il fait rechercher de nouveau, cette année, par des hommes compétents, les gisements de phosphate de chaux fossile, ainsi que ceux de feldspath de facile décomposition et assimilable, qui pourraient rendre, dans certains terrains, les mêmes services que le phosphate dans les terrains cristallins, siliceux ou argileux.

(La suite en prochain numéro.)

#### FAITS DIVERS.

C'est non loin de Chancenay, petit village de la Côte-d'Or situé sur la route de Paris à Dijon, que la Seine prend sa source. Le berceau de la rivière occupe le revers septentrional d'un pic couvert de bois, auquel on arrive par une pente douce après avoir traversé un charmant vallon resserré entre deux montagnes qui font partie des monts célestes de la Côte-d'Or.

La joliuit un ruisseau qui descend avec rapidité et ne tarde pas à recevoir le tribut d'autres ruisseaux; c'est la Seine. Le mince filet d'eau mérite encore bien peu ce nom; mais il s'élargit bientôt pour devenir un grand fleuve, que Paris voit entrer, majestueux, et s'éloigner comme à regret de ses murs par des circuits rejetés. On sait tous ces sites déjoués qu'il a dû consulter avant d'atteindre le territoire de sa confluence.

En 1763, on découvrit, aux sources de la Seine, une petite galerie en bronze qui fut transportée au musée de Dijon. Le président Ruffey, savant archéologue, vit venir dans ce morceau un ex-voto antérieurement placé dans un petit temple élevé en l'honneur de la Seine. Des fouilles furent entreprises à une époque plus rapprochée, et ce qui fut trouvé jusqu'à ce jour constitue devant une curiosité. On trouva des centaines de statuettes, des fils de colonnes et un grand nombre de médailles romaines.

Aujourd'hui, au niveau des conciergeries de romain sur la montagne de la Côte-d'Or, il existe une grotte qui a été déclarée site si important dans l'appropriation originale de la capitale. A cet effet, l'emplacement en est statié dans les sources de la Seine a été séjourné par la ville de Paris, et l'on poursuit activement les études du monument à élever en cet endroit, et donc la Seine avec ses ondes unissant doit être le motif.

Un terrain incendié a détruit plus de 300 maisons d'une petite ville de Saxe, Yoangorsard. Deux épisodes des plus dramatiques ont accompagné ce désastre. Voici en quelques termes l'Europe nouvelle les racines.

Le feu de la tour de l'église, dans une clocheoir, dévorant un homme, avec un femme et deux enfants, un garçon de douze ans et une fille de dix ans. Son couple consistait à suspendre les bûches, à sonner les cloches pour les mariages, les baptêmes et les enterrements; et à signaler les inondations qu'il pouvait découvrir à l'horizon.

Le 19 août, le sonneur était à son poste avec sa femme et sa fille, lorsque, vers les neuf heures du matin, il aperçut au bout de la ville une fumée épaisse et de fort mauvais signe, qui sortait d'une grange attenant à une maison de modeste apparence. Les regards de la femme se concentrerent un moment sur ce point. « Malheur ! le feu, c'est sûr, c'est un incendie », et aussitôt il met le torchon en mouvement.

Il n'a fait point trompé. Le feu, activé par un vent assez violent et trouvant un aliment facile dans les maisons qui toutes étaient en bois et couvertes de bardaques ou de chaume, s'était propagé avec une rapidité effrayante aux habitations voisines, et il ne s'est pas écoulé une demi-heure que déjà une vingtaine de maisons étaient en proie des flammes.

Dans ce moment arriva haletant le jeune garçon. Comme ses compagnes, il s'était enfui dès l'école. Le père, inquiet des progrès gigantesques que fit l'incendie, et songeant à sauver le peu qu'il possédait, se couvrit la tête avec une main de son fils et, avec l'aide de la mère, il s'empresse d'élever son modesto mobilier et de le porter en lieu sûr.

Mais, sur ces entrefautes, le feu a été déjà communiqué aux maisons qui entouraient l'église; déjà la flamme s'élève et les toits des paroisses de l'église et de la tour. « Les deux enfants voient le danger », leurs regards croisent avec effroi sur une mer de feu et de fumée, mais ils restent au poste qui leur a été confié. Ils sonnent, sonnent. Si les hommes n'entendent pas le son de l'airain, disent-ils, le ciel l'entendra !

Tout d'un coup le sonneur et sa femme se présentent à la porte de la tour. « Je veux pénétrer dans l'intérieur, mais ils sont tous obligés de reculer. Je fais à la tour, à l'église, au toit de l'église. Ils poussent des cris d'alarme, mais je suis dans la tour de désespoir. La voir du toit, qui a appelé vainement le secours de Dieu et des hommes, se fait submerger. Un effrayant craquement se fait entendre, la tour s'écroule et devient le tombeau embrasé de ces quatre victimes.

Voilà le second et non moins impressionnant épisode de cet incendie qui, de 389 habitations, en a dévorié 322 dans l'espace de trois heures.

Un certain, qui considérait d'un œil habile les progrès de l'incendie, est venu, au bout du bras, de se désigner d'une mère qui, dans le trouble où elle se trouvait, avait oublié dans la maison déjà en feu une charmante petite fille de trois ans. Les flammes sortaient en boudonnaient par la porte et les fenêtres. La pauvre enfant poussait des cris déchirants, mais aucun devant priser à sa propre na-

~~et à celle de sa famille, personne, hélas ! ne s'avancait pour porter secours.~~

Le cœur de l'enfant, tout d'un coup ému de pitié, Il se précipite coquinement dans la maison, apportant évidemment les vêtements brûlés. Il déchire un bout de tissu, des flammes et d'une voix pressée chante jusqu'à l'empressement d'une gloire, et lance cette petite création dans les bras de la jeune épousée qui, dans le même instant, poussait un cri d'effroi. L'enfant, poignardé brisant le crâne du sauveur de son enfant, fut d'un air paternel tenant le corps du brave créature, dans ces admirables dévouements meutrit d'èze cité.

Une découverte intéressante a été faite dernièrement à Lampert, dans le comté de Northampton, sur le domaine de sir Charles Falham. Il s'agit d'un manuscrit du poëme d'apparition et sans titre sur la couverture qui contient un exemplaire de *Pétrarque au purgatoire*, request de pèlerins fugitives, publié sous la paternité de Shakespeare, dans l'année 1599, ainsi qu'une édition juvénile la même année des *Vénus et Adonis*, également de l'année 1599. Ce livre se trouvait dans une chemise de débarres attachée à la bibliothèque, au milieu d'une foule de vieux volumes, sans valeur : c'est ce qui expliquerait sa découverte tardive. *Gazette d'Amsterdam*.

**L'AURORE BOREALE.** — Les journaux scientifiques enregistrent une nouvelle hypothèse sur l'aurore boréale. Orrait que d'après Adley, ce phénomène n'était que le résultat de certaines réactions magnétiques. Homboldt s'associa à ces avis dans son *Cosmographe*. Faraday fut la brillante découverte qui nous donne la lumière en employant seulement les forces magnétiques. Cependant un certain abbé Le Bell avait insisté que l'aurore boréale pouvait bien être un effet de la lumière solaire reflétée par les vapeurs couplées qui remplissent les choses couchées de l'atmosphère polaire.

... et de faire des expériences pour le montrer scientifiquement.

Aujourd'hui je docteur Meray, auteur du *Globe*, se présente avec une nouvelle hypothèse. Il fait observer que le sol et l'atmosphère cessent d'être des conducteurs d'électricité lorsqu'ils sont 20 degrés au-dessous de zéro, il n'est pas possible d'attribuer à ces courants magnétiques énergétiques ces phénomènes des clartans polaires, dans lesquels la température descend jusqu'à 40 et 50 degrés.

Le docteur Meray fait observer que l'on a besoin de trois éléments

pour la production de ce phénomène un filigrane lumineux, un arcus de révélation et une aurore pour refléter la lumière reverberée. On trouverait le premier dans le silo, le second dans les gâchis brillants qui entourent l'axe polaire sur un rayon de 500 étages, et, éclatante, la vapeurs engelées qui, surmontant tout à une grande hauteur, formeront la surface blanche où refléteront que nous devrions l'impression de la révélation, tout comme en toute blanche des lampes éteintes ou des énigmes solitaires, qui lèveront l'angle des objets éclairés.

De plus, les autres lucioles apparaissent toujours dans les

Ensuite, lorsque l'ordre sera établi, il sera nécessaire de faire une analyse détaillée des éléments qui ont été mis en jeu dans la situation.

L'ensemble oppose au soleil, d'où par réverbération ils pénètrent dans notre atmosphère.

On peut faire une objection à cette hypothèse : si les anomalies ne sont pas un effet de forces magnétiques, pourquoi certaines anomalies par des forces perturbatrices de Feig elle-même, dans les pays qui ne les voient pas ? Le docteur Moray n'a pas été trompé, en se laissant absorber l'autorité de Parry et de Fugger, qui affirment qu'il faudrait avoir des courants dépendant de l'origine magnétique de l'écoulement pour donner des anomalies d'une nature forte. Et si l'autorité est agitée, dit le docteur Moray, il faut l'attribuer aux mouvements atmosphériques solaires, pour que ce phénomène soit visible à nous ; ces mouvements n'auront certaine relation avec le phénomène même ; ce n'est pas lieu dans le nord, et souvent on ne les remarque pas sur le continent.

## LE PRINCE EUGÈNE.

Sainte-Victoire de Moussey

An sacre de Napoléon, Eugène des Beauvoisins fut chargé de tenir l'enthronement impérial, qu'il renut au pape pour être passé au doigt de l'Empereur. Élevé à la dignité de prince français, d'inchâtelmeil des îles, d'empereur d'Allemagne, il se trouva en un moment placé au faute des honneurs. En parlant de son beau-fils, Napoléon déclara alors dans un message adressé au Sénat : « Quelque jeune et intègre que nous la considerions, il n'a pas été assez sage. »

...conservons des majordoms par l'expérience que nous en avons eue, et que nous devons évidemment faire au service de nos enfants, combiner un soutien des notables et des magistrats influents de la patrie. Un mélange des sollicitudes et des amertumes évidentes du haut rang ou nous sommes placés, notre cœur a le besoin de trouver des affections douces dans la tendresse et la constante amitié de cet enfant de notre adoption : consolation nécessaire sans aucun doute aux hommes, mais pas évidemment à nous, dont tous les instants sont dévoués aux affaires des peuples. Notre bénédiction paternelle accompagnera ce jeune prince toute sa carrière, et, secondé par la Providence, il sera un jour l'égale de l'apparition de la postérité. » Ut autre que le succès de l'Assemblée nationale, envier par ce le fortune si exaltante; mais lui qui, à une certaine époque, jugeait que son père lui donnait un degré de moins modeste qu'à moi-même. » Ensuite il dit sans s'indigner des ses mémoires, je n'ai jamais été fier de mon éloignement par les marques extérieures de l'appareil de la grandeur... Quelques temps après la cérémonie où du commandement, je reçus l'ordre de partir pour l'Italie avec une partie de la garde impériale, donc le commandement me fut confié. J'étais en route pour cette destination et à Tarare, près de Lyon, lorsque je reçus un courrier qui m'annonçait ma nomination à la dignité de prince français. Je puis dire avec vérité que je roulai alors sur la fourche veineau de mes vices, ne m'inspira que le plus léger mouvement d'orgueil ni d'ivresse. Je continuai à vivre avec mes troupeaux et mes officiers comme par le passé, sans rien changer à mes habitudes et à ma manière d'être.

Le prince Eugène égale avait tout une nature sauvage. Les événements sinistres auxquels il assista dans son enfance n'en avaient pas fait un misanthrope. Dépêché à voir les hommes en bras, parce qu'ils étaient jugés d'âge, lui-même, auquel il prenait de l'ambition que ce petit être émbarassé et intéressé la vie ; mais il se rappelait ceci qui étoit le cœur de ce qui déstabilisa l'Inquisition : lorsque il fut arrêté, il fut interrogé par un juge, et il fut libéré. Il fut arrêté de nouveau, mais s'il les acceptoit, fait de riconnaissances, c'est que jamais pour les acquérir, il n'aurait, fait de compromis avec sa conscience ou pour se faire servir à sa dignité de caractère. Ainsi vraiment chevaleresque, mettait en dessous de tous les autres banni l'honneur.

Nommé vice-roi d'Italie au mois de juillet 1805, il portait facilement le poids de la puissance, parce qu'il n'y avait au fond de son caractère aucun réprouve qui en agravise le caractère. M. de Cassa a très-bien fait réussir tout le tact dont ce jeune homme de vingt-trois ans possède tout à coup à la tête d'un peuple de 4,000,000 d'âmes, une faible prouesse pour la tenue des devoirs d'une nature si délicate, si difficile. Contraint de s'observer pour empêcher de peser ses paroles, de mettre souvent la volonté d'autrui à la place de sa pensée, il réussit à faire ce que les hommes plus habiles et plus hardis que lui n'avaient pas réussi. Mais quel sujet de dépit pour l'opposition! Il réussit à faire ce que les hommes plus habiles et moins qu'un savant, n'avaient pas réussi de leur vie! Les personnes éminentes qui, exigeant avant tout du calme et de la modération, doivent être individuellement l'oeuvre des caractères que troublent l'ambition et la vanité. Le prince Eugène prit pour règle de toute sa conduite la reconnaissance envers son bienfaiteur. C'est dans ce moyen sentant qu'il put la force nécessaire pour faire face à des difficultés du tout autre qui, avec des intentions moins pures, auraient été insurmontables.

Le prince Eugène peut donc considérer comme un des principaux précurseurs de la révolution italienne. Son administration émane néanmoins humaine et civilisatrice à l'instar les traces les plus durables dans tout le nord de la péninsule. Napoléon avait dit à ses sujetts italiens : « Nous avons accepté la couronne de nos anciens rois Lombards pour la reprendre et pour l'affirmer. Mais nous n'hésitons pas à déclarer que nous continuons, soit au contraire, à une couronne à un autre roi. »<sup>1</sup> Il fut alors décidé que notre capitale serait établie à Turin. « Deux ordres régnaient sur l'Italie : les destructions. Etats-Unis du Modène et de l'Émilie ; rancune, que nous avions générée. »<sup>2</sup> Dans la pensée du tout italien, le prince Eugène devint ainsi l'herbier du royaume ; les expéditions napoléoniennes se réunissaient en lui.

Sur mariage avec une princesse sicilienne, la fille de son frère, le prince Eugène fut nommé duc de Calabre.

ses lettres au prince Eugène et à la princesse Auguste. On aime si  
trop ce compatriote, ce narrateur si redoutable, exprimer dans un  
style aussi simple que familiar ces bonnes et affectueuses pensées  
qui viennent de cœur. Napoléon écrit à la princesse Auguste le 19 janvier 1806 : « Ma fille, la lettre que vous m'avez adressée est  
aussi aimable que vous. Les sentiments que je vous ai voulus lire  
furont que s'augmenter tous les jours. Je le sens au plaisir que  
j'ai à me ressouvenir de toutes vos belles qualités, et au plaisir  
que j'aurai à vous faire lire à votre père mes dernières lettres.  
Un millier de toutes mes affaires, il y a un an, jamais pour moi  
de plus choyées que celles qui peuvent assurer le bonheur de mes  
enfants. Chères, Auguste, que je vous aime comme on aime un père et que  
je compare que vous avez pour moi tout la tendresse de j'ose dire une  
Mémoires-vous dans votre Voyage. Soignez bien que je n'en veux pas  
que vous soyiez malade. Je finis, ma fille, en vous donnant ma  
bénédiction paternelle. »

Napoléon l'a écrit cinq fois, le 5 février 1806 : « Je prends un intérêt très grand à malte que vous... vous en êtes persuadé, et que je ne suis pas trop en espérance que vous seriez heureux avec elle. Engagez bien que, si je n'arrive pas au point où je veux, je vous ferai venir sans délai pour me faire une partie de ma fortune, à vos convenances. Votre lutte, ma bonne et amie Angèle, est pleine de ces sentiments délicats qui vous sont propres. J'ai ordonné qu'on vous arrangerait une petite bibliothèque. Perfectionnez votre éducation en lisant, beaucoup de bons livres, afin d'être tout à fait parfaite.... J'espère que l'Imperatrice vous envoyer des modèles, et que vous me direz aussi ce que je puis vous envoyer qui vous assure que je m'occupe de vous et de tout ce qui peut être agréable à vous et à Engèle.... Je finis, mes filles, en vous disant que je vous aime et vous salue, et que je vous embrasse, et que tout longement au revoir. Mes tendres et mes enfantines de ces dernières semaines. Vous ne pouvez rien faire que allez plus à mon cœur.... Lorsque la vice-reine est rencontrée, l'Empereur resoudra pour elle d'abstentions et de bonté : » Messieurs-vous bien dans votre état actuel, lui écrit-il le 25 août 1806, et lorsque de ne pas me donner une fille. Je vous dirai la recette pour cela, mais vous n'y croirez point. Je vous

\* boire tous les jours un peu de vin pur. »  
Les premières années de mariage du prince Eugène furent les plus brillantes de sa vie. Il n'y avait alors dans le ciel aucun nuage. La France et l'Empereur paraissaient invincibles. Quiconque, à cette époque, eût prévisionné les revers futurs, aurait été taxé de dé

Le royaume d'Italie jouissait d'une grande prospérité. Elevés à l'école des mœurs patriarcales et simples de la famille du roi Maximilien, les Italiens étaient attachés à leur pays et à leur famille.

## MOUVEMENTS DU PORT DE PAPETE

Du vendredi 15 au jeudi 19 mars 1858 inclus.

## NATIVES DE COINCIENCE ENTREÉS.

13 mars. Calot, français Marguerite, de 12 ton., pat. M. Gonzales, ven. d'Allemagne en 1 jour.  
 15 mars. Calot, du Protect. Horner, de 28 ton., pat. Patara, ven. de Toulon en 1 jour.  
 19 mars. Gori, de Borabora Tahiti, de 31 ton., cap. W. Shipp, ven. de Nouméa en 5 jours; 17 passag. indigènes, dont 1 débarqué.  
 19 mars. Côte anglaise Syros, de 30 ton., cap. Cook, ven. de Kororanga en 26 jours.

## NATIVES DE COINCIENCE SORTIES.

16 mars. Transport à veles Dardie, commandé par M. Willemans, festonnier de vêtements, all. à Sydney via Napl., 5 passag. M. Arman, sous-commissaire de la marine, M. Léonard, M. Tremont et Redel, M. R. Bremmer et W. Dale, 19 mars. Ariso à vapeur Fischer, de 11 ton., pat. P. L. Bremmer, ven. de Nouméa, all. à Panama, emportant deux ourseries pour l'Europe; 5 passag.; M. le commandant Bremmer et la femme de chambre, M. et Mme Bremmer, François, M. Chaperon, américains.

14 mars. Trois-mâts-barque amiral Horatio, de 21 ton., cap. Vincent, all. à Valparaíso; 1 passag. M. Albert Bremer, allemand.  
 15 mars. Trois-mâts-barque Fugitive, de 28 ton., cap. Newson, all. à Moore et y perdant le même jour.  
 15 mars. Calot, du Protect. Hornung Star, de 11 ton., pat. Thewatoro, all. à Nouméa en 1 jour.  
 16 mars. Calot, François Marguerite, de 12 ton., pat. M. Gonzales, all. à Allemagne en 1 jour.  
 16 mars. Calot, du Protect. Fisher, de 21 ton., pat. Falouze, all. à Raïatea; 3 passag. indigènes.  
 17 mars. Brigandine anglaise Anna, de 9 ton., cap. Young, all. à Nouméa en 1 jour.  
 17 mars. Calot, du Protect. Horner, de 28 ton., pat. Pola, ven. à Tefana.  
 19 mars. Trois-mâts-barque du Protect. Jours, de 12 ton., cap. McLean, all. à Nouméa en 1 jour; 1 passag. Tefana, anglais.  
 19 mars. Côte anglaise Syros, de 30 ton., cap. Webster, all. à Moorea.

## BÂTIMENTS SUR RADE.

## CÔTÉ LOCAL.

20 mars. Côte local Anaa, de 11 ton., pat. Leguan.

## DE CONSEILS.

7 janvier 1858. Gori du Protect. Fisher, de 28 ton., pat. Tashish.  
 28 janvier. Trois-mâts-barque arméen General Rose, de 30 ton.  
 3 mars. Gori, anglaise Cygne, de 28 ton., pat. Eder.  
 4 mars. Gori, anglaise Cygne, de 28 ton., pat. Lacer.  
 9 mars. Calot, du Protect. Tumera, de 21 ton., pat. Pichon.  
 19 mars. Gori de Borabora Zeboura, de 31 ton., cap. Shipp.  
 19 mars. Côte anglaise Syros, de 30 ton., cap. Cook.

En vente au bureau de la poste.

## CODIFICATION

DES

## ACTES DU GOUVERNEMENT

## EN THIOLIÈRE

DANS LES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'Océanie  
ET LE PROTECTEURAT DES îLES DE LA SOCIÉTÉ  
ET DÉPENDANCES

PAR

L. LANGOMAZINO  
JUGÉ IMPALAIRE À TAHITI

Un vol. in-4° de xxiv+441 p.—Prix (thimb.) : 15 fr.

THE CABINET PORTRAIT

A portrait by the Crowned Heads of Europe.—Never before introduced in Tahiti.—Costs 1 dollar for 6—A choice selection of views always at hand; price half a dollar each copy.

CHARLES BURTON HOARE, photographe,  
College street, Papeete.

N. B.—Lessons given in the art on moderate terms. 44-220-4f

## Paquebots-Poste Français.

## COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

## Service de Saint-Nazaire à Colon-Aspinwall

AVEC ESCALES, A FORT-de-FRANCE (MARTINIQUE) ET A SAINTE-MARIE (ÉTATS-UNIS DE CALIFORNIE).

Correspondance à l'île des Pins avec les Paquebots des compagnies desservant l'Amérique Centrale et le Pérou.

Départs de SAINT-NAZAIRE le 8 de chaque mois.

Et d'ASPINWALL le 2.

Billets de passage et renseignements directs de Saint-Nazaire à San Francisco, et réciproquement.

## Prix du passage

De San Francisco à Saint-Nazaire au vins versés, non compris le transit de l'Asie.

Premières cabines, chambres extérieures..... 347 80

Premières cabines, chambres intérieures..... 230 90

Secondes cabines, chambres extérieures..... 184 20

Extérieurs..... 134 25

Déduction de 25 pour 100 sur les billets d'aller et de retour lors pour une année.

S'adresser à San Francisco:

M. A. BURTON HOARE, agent de la Pacific Mail S. S. Co., pour délivrance des billets et renseignements.

A M. ARTHUR GUT, correspondant de la Compagnie Générale Transatlantique, pour renseignements et informations.

## ANNONCES ET AVIS DIVERS.

## VENTE OU LOCATION DE TERRES.—HOA RAA ET TE TARAU RAA FENUA

L'indigène Taatatahi à Orio, de  
M. neartar à Mahina, est dans l'ea-  
tente de vente à M. J. Brander les  
terres Vereno et Tempana, sites des  
terrains de Mahina et inscrites sous  
les n°s 274 et 275, p. 126.L'indigène Mihinou à Terita-  
tarua, demeurant à Mahina, est dans l'ea-  
tente de vente à M. J. Brander la  
terre Tefauhiti, Yassa et Tefauhi, sites des  
districts de Mahina et inscrites sous les n°s 272, 179 et 273, p. 127  
et 129.A VENDRE COUPS GERHES ET NON GERHES CHEZ  
CHAMONNIER. 36-Hours-4

W. B. MORRIS,  
Corner of Market and Market Sts.,  
At the Royal Hotel, and also at the  
Petite Polynésie, Papeete.

A phonograph informe le public que ce règlement régulierement toutes les mercredis à l'heure où il est fait l'entretien de l'appareil, et qu'il est nécessaire de faire l'entretien de l'appareil tous les mercredis à l'heure où il est fait l'entretien de l'appareil.

Il est recommandé de faire l'entretien de l'appareil tous les mercredis à l'heure où il est fait l'entretien de l'appareil.

Just received, par subscriber Fender-  
ton, a large assortment of novels, by  
the most popular authors, varying in  
price from 1 fr. to 7 fr. 50 c. et  
35-B.M.-1

THE BRITISH AND FOREIGN MARINE INSURANCE COMPANY  
(Limited)

LIVERPOOL AND LONDON

Capital: ONE MILLION pound sterling

Males taken and losses made payable in San Francisco, Honolulu, Victoria (V. I.), Baltimore, Sydney, Manila, Calcutta, Boulogne, Liverpool, London, or in each at Pacifico, by  
G. WILKENS, Agent.

En vente au bureau de la Poste.

## CALENDRIER DE TAHITI POUR L'AN 1868

CONTINENT

LES PHÉNOMÈNES DE LA LUNE

Prix: En feuilles, 6 fr. 20 c.; Cartonné, 1 fr. 30 c.

PAPETERIE.—IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.